

**Les funérailles à palabre :
un aspect sociologique de la joute oratoire en pays baoulé¹**

Issan DEGBEH
Université Péléforo Gon Coulibaly
Korhogo - Côte d'Ivoire
willyangr@yahoo.fr

Résumé

Univers de la parole par excellence dans le pays baoulé, les funérailles abritent les institutions qui organisent de façon particulière le discours et le structurent dans une visée esthétique et sociale. Ici, le parler s'enrichit de nouveaux atours pour devenir, à travers l'élégance de la rhétorique langagière, une œuvre d'art. Les funérailles difficiles, ou à palabres, invitent les rhéteurs à démêler les conflits en intégrant toute une rituelle du discours qui part de la harangue à la plaidoirie, en passant par le panégyrique ou le sermon.

Mots-clés : catharsis, funérailles, joutes, langage, oralité.

Abstract

Universe of speech par excellence, funeral house institutions that organize speech in particular way, and structure it in an aesthetic and social way. Here, speaking is enriched with new finery to become, through the elegance of language rhetoric, a work of art. Difficult or palaver funerals invite rhetoricians to disentangle conflicts by integrating a whole ritual of speech witch, from harangue to pleading, including eulogy or sermon.

Keywords: catharsis, funeral, jousting, language, oral.

Introduction

L'étude aborde la question de l'organisation de cette parole dans un cadre solennel, ritualisé. Dans bien d'aspects, la production orale peut devenir le théâtre d'échanges qui prennent la forme de rapport de force. De toutes ces formes de productions oralisées, la joute oratoire est une tribune de choix où le monde traditionnel tisse un réseau d'enjeux sociaux remarquables qui transcendent les seuls effets rhétoriques pour inscrire dans le corps communautaire les jalons normatifs de conservatisme ou de changement.

¹ Le peuple baoulé est un pan du groupe akan. Venu du Ghana, il forme une mosaïque de cantons situés au centre de la Côte d'Ivoire.

Les funérailles à palabre : un aspect sociologique de la joute oratoire en pays baoulé

* * * * *

Issan DEGBEH

Constatons que cette pratique sociale est aujourd'hui minoritaire. Les raisons sont liées aux profondes mutations sociales qui ont fortement sapé les relations interpersonnelles. Dans une étude de cette pratique de socialité dans la société Kabyle, Youcef Allioui (2005, p.22) constate, avec regret, l'obsolescence de ce pan des traditions populaires : « Ma mère parlait souvent des énigmes qui se pratiquaient sous forme de joutes oratoires pendant les mariages. Au temps où elles faisaient aussi l'objet de joute oratoire, pendant les fêtes, c'étaient les familles élargies des mariés qui s'affrontaient aux énigmes ».

L'art avec lequel les hommes ont produit du sens à travers la parole tient, dans tous les domaines de la vie, une grande influence. Sous ce prisme, la parole est potentiellement une arme aussi redoutable que fascinante. Elle peut ouvrir ou fermer les frontières entre les hommes. Le message tambouriné chez les Akan le prescrit clairement.

Kassa bya kassa

Kassa yé fê

Kassa yéya

Kassa klon klon

La parole est la parole

La parole est bienfaisante

La parole fait mal (La parole est délicate)

Parlons doucement

C'est à cette parole institutionnalisée, organisée et solennelle que s'intéresse particulièrement l'étude. Parmi ces séances oratoires codifiées, s'inscrit celle des funérailles où la cause de la mort du défunt est sujette à caution : les funérailles à palabre. Chez les Baoulé de Côte d'Ivoire, la résolution d'un potentiel conflit lié aux circonstances troubles de la mort d'un proche s'organise autour d'une catharsis collective où la parole devient un moyen pour panser les plaies d'âmes meurtries. Sous ce prisme, parler devient un jeu dont les enjeux touchent de nombreux aspects de l'institution sociale comme la culture.

Le discours institutionnalisé de la parole dans l'espace traditionnel intègre de nombreux aspects dans le champ de la recherche. Ces préoccupations peuvent être philosophiques, dramaturgiques. La joute oratoire est aussi un spectacle scénique ou linguistique. Ces multiples incidences nécessitent, dès lors, un regard pluridisciplinaire afin de mieux cerner cette instance importante de l'institution funéraire. La présente contribution s'est demandé en quoi la confrontation oratoire dans le cadre des funérailles participe à consolider le lien social ?

La méthode utilisée dans cette étude est celle de l'observation directe.

« La présentation de soi sur le terrain est cruciale en ce qu'elle détermine en partie le type d'observation qui nous sera accessible et donc, la quantité et la qualité des matériaux recueillis. Elle renvoie à différentes modalités possibles d'enquête ou d'observation » (A-N, Arborio, 2007, p. 26)

Le présent regard porte sur le contexte d'énonciation de cette parole de joute, le statut des esthètes de la langue que sont les jouteurs et le rôle de ce jeu social dans la préservation de la paix sociale.

I. Le contexte d'énonciation de la parole de joute

Cette réflexion a eu pour terrain de recherche le village de Yablassou². Amani Aya, une ressortissante de Yablassou, a vécu dans le village voisin d'Agbanou. À sa mort, conformément à la tradition, son époux envoie une ambassade dans son village d'origine pour annoncer officiellement la mauvaise nouvelle et les circonstances de cette disparition.

Cette rencontre porte en elle les germes potentiels d'une annonce qui pourrait aboutir à la mise en place du réseau complexe qui pourrait provoquer la joute oratoire. La famille de la défunte et la belle famille, où elle a vécu, s'engagent dans une sorte de jeu protocolaire où la bienséance et le respect des usages coutumiers sont souverains. Au moment où la belle famille est reçue par le village pour la déclaration officielle du décès, la famille nucléaire de la défunte en est déjà informée. Rappelons que le Baoulé distingue trois types de structures de parenté qui se tiennent par ordre croissant d'importance :

La famille nucléaire : *Awlo*³

Le lignage : *Hossou*

Le village : *Klô*.

La joute oratoire est du ressort de l'autorité administrative du chef de village. La première instance d'annonce du décès a concerné la famille nucléaire (*Awlo*) et le lignage (*hossou*). Les parents du mari de la défunte rendent visite à la famille et le lignage réunis pour informer de la mauvaise nouvelle à travers cette expression introductive :

Min hou ô knou...

Que ce que je vais annoncer meurent en vous ou ne vous trouble pas.

² Village situé à trois kilomètres de Sakassou la capitale du royaume baoulé.

³ *Awlo* concerne les membres et les descendants d'une même concession.

Les funérailles à palabre : un aspect sociologique de la joute oratoire en pays baoulé

* * * * *

Issan DEGBEH

Ici, le lignage et la famille ne font que recevoir l'annonce de la mort sans s'engager dans une quelconque polémique. Cette information sera portée par la famille éplorée au village tout entier (*klô*) ce qui donnera loisir à la belle famille de venir, lors d'une visite ultérieure, aborder la partie officielle du processus funéraire qui devient *de facto* contentieux.

Cette prochaine étape permet aux parents de la défunte d'émettre leurs griefs pendant la phase de la demande des nouvelles. Un membre de la famille reprend la formule introductive énoncée par les beaux-parents lors de la première rencontre. S'adressant au porte-parole des visiteurs, un doyen d'âge de la famille dit devant le village réuni : « *Min hou ô knou* »

Ici, la formule change complètement de sens. Elle souligne, de façon voilée que la famille est en désaccord avec le narratif concernant la mort de leur parente. Cette phrase devient, par conséquent, porteuse de conflit. Les funérailles sont donc suspendues. Une grande rencontre pour démêler l'écheveau du conflit larvé entre les deux familles s'impose. Cette rencontre publique marque l'entame du cérémonial de la joute oratoire lors des funérailles à palabre en pays baoulé.

Les funérailles ouvrent ainsi de nouvelles lignes de force ou de fracture invitant le corps social à inventer une ingénierie interne capable de les réguler. L'étude tentera de montrer comment les orfèvres de la parole, à travers un drame savamment orchestré, en sont les hérauts.

II. Les jouteurs héros / hérauts de la confrontation oratoire

Les maîtres de la parole sont les porteurs, les interprètes et les garants du message des familles. Ils prennent soin de rester fidèles à l'esprit et à la lettre de la mission dont ils sont les hérauts. À travers cette mission, ils endossent véritablement le rôle de lettre vivante de la communauté. À Yablassou, le choix du lignage (*Assamo hossou*) fut porté sur un membre d'une des vieilles familles nobiliaires du canton walêbo⁴, Konan Yao dit Djavia Yao. Il a hérité cette science de son père Konan Yobouet, qui était connu pour son langage châtié et son riche répertoire de contes et de légendes.

Pour aider leur représentant, la famille organise un ensemble de scénario auquel pourra être confronté leur avocat. Leur bonne connaissance du conflit, latent ou exacerbé à résoudre, leur donne la latitude de prévoir et d'éviter certains pièges tendus par l'adversaire. Cette séance

⁴ Le canton Walêbo est chez les Baoulés le centre du pouvoir et le siège du trône royal.

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 5 - Décembre - 2021

* * * * *

consiste à le préparer à réagir efficacement vis-à-vis du principal interlocuteur commis par la famille adverse.

Une telle rencontre, fondamentale pour son succès, suppose une réflexion et une mobilisation des connaissances préalables, c'est-à-dire la préparation du porte-parole qui s'exprimera de la façon la plus adéquate possible afin que sa mission soit couronnée de succès. Des instructions brèves, précises concernant ce qu'il doit dire dans des circonstances définies comme des actes de parole potentiels d'un interlocuteur coriace et intransigeant. Par contre, ces recommandations sont des balises qui n'empêchent pas certaines improvisations dans la modulation des messages qu'il porte au nom de ses mandants.

Dans tous les cas, le jouteur s'exprime aussi en son propre nom. Cela protège sa parole, évite de mettre son honneur en péril. De telles modulations, comme celles que proposent ses instructions familiales, confirment l'importance de prendre le maximum de précautions. Il lui est enjoint de faire preuves des qualités pour lesquelles il a été choisi : le discernement, la prudence, la sagesse, la capacité à juger de ce qui est opportun à dire. Imaginer au préalable les circonstances, l'aide à adapter ses propos en conséquence.

Cette phase de préparation donne tout son sens au poids de la parole publique et officielle en Afrique. Le porte-parole est réellement le médiateur de la voix d'une collectivité qui s'implique dans la stratégie oratoire et en assume, par conséquent, toutes les incidences.

Cette journée au sein de la famille concerne l'environnement dans lequel devra s'exprimer le jouteur pour, d'une part, forcer les circonstances dans l'optique d'obtenir un contexte d'énonciation favorable et, d'autre part, éviter de s'exprimer en premier afin que l'adversaire abatte ses cartes.

Cette sorte de veille stratégique aide à consolider les assises de ses arguments. Dans ce cas, la parole efficace du porte-parole consistera à chercher à prendre le contrôle de la joute en jugeant les intentions de l'interlocuteur. Ainsi, la discipline des circonstances prescrites préalablement par les instructions des mandants permet-elle de régler efficacement la défense de leurs intérêts. Cette préparation minutieuse de ce véritable tribunal traditionnel, repose sur des stratégies discursives.

III. Stratégies discursives de la joute

D'entrée de jeu, le porte-parole s'engage dans un ensemble d'énoncés gnomiques portant sur le thème de la mort et son cortège de douleur, la fraternité entre les hommes et la

Les funérailles à palabre : un aspect sociologique de la joute oratoire en pays baoulé

* * * * *

Issan DEGBEH

paix. Dans une autre instance, il engage la communauté à dédramatiser la situation à travers un ensemble de proverbes plaisants et humoristiques. Soulignons que le Baoulé opère une distinction entre les différentes strates de la parole :

N'zranou djôlê : Les paroles triviales, ordinaires,

Gnandra djôlê : Les paroles proverbiales. Elles sont les plus estimées parce que considérées comme le lien entre la communauté et les ancêtres.

Dans son discours l'on distinguera deux types d'énoncés parémiques. Les proverbes graves et ceux qui permettent de détendre l'atmosphère.

1. Les proverbes graves

Ici, les énoncés abordent le vif du sujet, en prenant à témoin la sagesse ancestrale qui prône la mesure et surtout le discernement. Relevons quelques-uns de ceux émis par Djavia Yao lors de cette séance.

Bé houn bé ô yra man.

Si une partie de ton corps brûle, il ne se consume pas.

Ce proverbe montre que quelles que soient les difficultés de la vie, il faut intégrer la nécessaire résilience pour ne pas sombrer dans l'amertume ou le découragement. Cette parole invite à garder, lors des débats, la sagesse indispensable au maintien de la paix, malgré les rancœurs attachées à la disparition soudaine de la défunte.

Oké wandiman n'gbin.

Une vieille personne ou un homme sage ne court pas en vain.

L'orateur montre clairement qu'il ne rejette pas les griefs de la famille ou ne les trouve pas ridicules. En respectant les positions de l'adversaire, il facilite et renforce sa stratégie de persuasion. Il fait aussi preuve de modestie en montrant qu'il ne maîtrise pas tous les contours de l'affaire quand il dit : *Ati bo fwê si man* . La personne commise à l'élagage d'une route ne sait pas ce qui l'attend en chemin. Il fait aussi preuve de compassion :

Awa wa bo nan iti jô wanzo.

La calebasse est cassée et son couvercle est orphelin.

2. Les proverbes burlesques

Ces énoncés constitués de formules burlesques et familières ont pour but de détendre l'atmosphère et de créer les bases de la résilience qui constitue le but de telles rencontres. Caractérisés par leur très fort ancrage local, à ce titre, les proverbes burlesques forment une sorte de patchwork à cheval entre la chronique, l'adage et la dérision.

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 5 - Décembre - 2021

* * * * *

A mé sé Agbanou bla mou kê bla boman kofié.

Informez les femmes d'Agbanou qu'une femme ne fait pas de butte d'igname.

La mise en place des buttes dans le champ est du ressort exclusif des hommes. Cette parole adressée particulièrement aux femmes d'Agbanou met l'accent sur leur réputation de frondeuse établie dans toute la région. Le fou rire que cette réflexion a entraîné dans l'assistance montre que l'orateur a atteint son objectif, celui de créer la distance nécessaire avec la gravité des débats tout en respectant les règles la bienséance.

La valeur de ces pensées qui puisent dans la sagesse populaire révèle, en même temps qu'elle promeut le moule de normatif de relations sociales à entretenir : celui des prédécesseurs. Ainsi, le discours proverbial de même qu'il élève la conversation entre les protagonistes, sert-il aussi, de façon plus discontinue, à la consolidation d'une parole dynastique qui entretient le lien entre les générations (M. Kébir, 2015, p.39)

Le recours obstiné à cet ensemble d'énoncés figés permet de construire un réseau transactionnel qui aborde, à travers l'élégance langagière, la question de la mort et ses relents de potentiels conflits.

Dans d'autres instances, elle régule l'administration de la parole dans l'espace public. Sous ce prisme, la confrontation oratoire devient un spectacle esthétique et intellectuel qui prend à témoin les contemporains mais aussi le monde des esprits. Mettant l'accent sur ce rapport entre le discours proverbial et le sacré, Mohsan Kébir écrit :

La parole proverbiale est une parole éminemment sociale qui ne se libère et n'agit que dans l'espace global dans lequel s'inscrivent les ancêtres et leurs descendants. Ce qui fait d'elle une parole extraordinaire qui surdétermine le jugement de l'instance judiciaire constituée (M. Kébir, 2015, p.39)

Plus qu'un simple moyen discursif au service de l'argumentation, les proverbes sont une instance de validation d'un discours contemporain qui trouve le besoin de renforcer ses assises par une instance discursive exempte des scories de considérations partisans. Le Baoulé à raison de classer le proverbe (*gnandra djôlê*⁵) comme parole des temps anciens (*lalafouê djôlê*) qui signifie parole des temps anciens et, de façon moins littérale, parole savante.

Retenons que les funérailles à palabre sont finalement un prétexte pour créer ou resserrer le lien entre les communautés à un moment donné de leur histoire. Parler afin de conjurer le péril de la division montre que le discours institutionnalisé par le drame des rhéteurs possède des vertus apotropaiques qui tournent autour d'une notion essentielle : la catharsis.

⁵ Le mot *gnandra* renvoie à la spiritualité, à la finesse de l'esprit à ce titre, elle représente un discours réservé aux personnes sages. Un adage soutient en effet que *bakan boman gnandra* (un enfant n'énonce pas de proverbes).

Les funérailles à palabre : un aspect sociologique de la joute oratoire en pays baoulé

* * * * *

Issan DEGBEH

IV. Atteindre la catharsis par le verbe

L'organisation de rites qui engagent la collectivité dans un moule ayant pour objectif de juguler les potentielles menaces qui minent sa cohésion est héritée de la nuit des temps. Sous ce prisme, parler en vue de panser les cœurs meurtris met en perspective la dimension cathartique de la joute oratoire des cérémonies funéraires.

Aristote⁶ voit à travers la catharsis le moyen d'épurer du groupe les émotions malsaines susceptibles de dégénérer en conflit. À cet effet, Dominique Barrucand (D. Barrucand, 1970, p.16) confère trois vertus à l'action cathartique : Catharsis a en premier lieu le sens médical de purgation (élimination des humeurs peccantes), puis le sens moral de soulagement de l'âme par la purification, et enfin le sens religieux de l'action obtenue aux cérémonies de purification et d'initiation.

En pays baoulé, la parole des funérailles (*sê bo djôlê*) touche une thématique liée aux grandes angoisses existentielles de l'Homme, principalement la mort avec son cortège de sous-thèmes comme la maladie et le destin. Pendant la joute, ce discours est porté par un champ particulier qui s'est imposé dans son art funéraire : le *n'dolo*. Il faut distinguer deux formes d'exécution de ce répertoire de chansons. Une triviale appartenant aux jeunes et l'autre faisant partie intégrante de l'exercice protocolaire de la confrontation oratoire.

Les jeunes gens, très souvent ivres de vin de palme, s'installent dans la concession du défunt pour une longue nuit de *n'dolo* ou les sarcasmes et les paroles grivoises constituent l'essentiel des différentes chansons funéraires. Il est intéressant de remarquer que ce *n'dolo*, que l'on pourrait qualifier de badin, est calqué sur le *n'dolo* ritualisé de la joute oratoire. Nous assistons à un pastiche savamment organisé afin de produire le rire et agrémenter l'ambiance bonne enfant régnant lors de ces soirées.

N'dolo ritualisé
Kouagni ba laka mi.

Petit Kouamé m'a trompé (Petit Kouamé à trahi mes espoirs ou Petit Kouamé m'abandonne au moment où j'ai besoin de lui).

N'dolo trivial
Kouagni ba wa dia mi.

⁶ La catharsis est au cœur de la poétique d'Aristote. Il assigne au théâtre ce rôle de soupape régulatrice des penchants dévastateurs qui minent le cœur des hommes « et en représentant la pitié et la frayeur, elle réalise une épuration de ce genre d'émotions.

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 5 - Décembre - 2021

* * * * *

Petit Kouamé ne m'a pas fait l'amour (Petit Kouamé à dédaigné mes charmes de son vivant).

À la différence du n'dolo trivial, le n'dolo ritualisé est seulement l'apanage des hommes. À Yablassou, lieu de l'étude, le jouteur était accompagné de deux choristes célèbres dans la région. Ils servaient d'écho rythmique au porte-parole devenu chanteur et entrecoupait sa prestation d'énoncés gnomiques, en rapport avec le thème de la chanson. Notons que les refrains entonnés par les choristes s'avèrent difficiles à décrypter, car ils ne renvoient pas à la langue baoulé. Pour exemple, le couplet suivant :

Olélissa sassami, olélissa sassami !
Olélissa sassami, olélissa sassami !

Notre informateur, ayant pourtant une très bonne compétence de la langue baoulé, indique ne pas pouvoir donner la signification de ce refrain. Il émet l'hypothèse que ces paroles proviennent de la langue d'une ethnie minoritaire vivant au voisinage du groupe baoulé : les wan de la région de kounahiri⁷. Notons, en effet, que la majorité des chansons qui accompagnent le masque *Goli* sont en langue wan. On peut aussi songer à la langue gourou⁸ qui est encore parlée dans la région par les personnes du troisième âge, lors des libations des cérémonies sacrées. Ce recours à une langue aujourd'hui inusitée, confirme que l'art funéraire contient encore des stigmates de pratiques rituelles qui ont perdu leurs structures originelles sous l'effet du temps et des mutations socioculturelles.

La joute oratoire s'érige donc en un véritable discours cohérent où le « dit » devient une thérapie collective qui engage publiquement toute la communauté à consolider la bienséance et les bons usages. La fin de la confrontation oratoire ne peut qu'être un apaisement total qui accompagne la fin des conflits latents ou exacerbés par la disparition d'un être cher. L'institution funéraire érige donc la joute oratoire en « agent de conciliation », ce que confirme Youcef Alliou : « Pendant les izlan, celui qui avait quelque chose sur le cœur le déverse devant l'autre. La sentence qui gère les joutes oratoires est claire : Pendant les Izlan ce qui doit être dit ; en dehors des Izlan, point de rancune » (Y. Alliou, 2005, p.22)

La parole sertie de toute sa force poétique promeut, à travers l'éloquence, une esthétique du Beau en vue de réconcilier les hommes : « L'éloquence exerce son ascendant mystérieux ;

⁷ Ville située au centre-est de la Côte d'Ivoire.

⁸ Groupe ethnique de la Côte d'Ivoire.

Les funérailles à palabre : un aspect sociologique de la joute oratoire en pays baoulé

* * * * *

Issan DEGBEH

elle illumine la vie et répand sur elle ses reflets de noblesse et de beauté, elle réjouit les âmes, encourage, console, apaise et réconcilie » (P. Georgias, 1846, p.137)

Conclusion

En conclusion, convenons avec N'viéna que :

Quand on aura assisté aux débats d'une tenue de palabres ou à une célébration de funérailles et qu'on aura entendu patriarches et orateurs de clans prononcer leur jugement ou l'oraison funèbre, on commencera à avoir une idée de ces réservoirs de pédagogie que sont nos proverbes didactiques : on commencera aussi à admettre la science de la sagesse des ancêtres (P. N'viéna, 1970, p.4)

Les funérailles à palabre opèrent, donc, une véritable archéologie d'une esthétique villageoise qui exhume à travers le verbe ses valeurs culturelles et sociales séculaires. Le jeu de la parole produit du sens dans la mesure où il donne à la société le moyen de se renouveler, se réconcilier autour d'un drame dont les jouteurs en sont les héros-hérauts. Sous ce prisme, l'enjeu du jeu des acteurs dépasse la simple confrontation oratoire pour embrasser des considérations cosmologiques et liturgiques. La parole s'érige, ainsi, en ferment du faire social, car celui qui pardonne médiatise cette promesse dans la vie quotidienne au risque de transgresser les valeurs sacrées. A cet effet, Roger Bastide à raison de considérer que :

Le mot a une réalité matérielle et sociale, au même titre que les hommes, les animaux, les plantes ou les morts, qu'il fait partie intégrante, avec les chefs, les parents, les ancêtres ou les dieux, de la communauté charnelle, villageoise ou ethnique. Car il coupe, il allie, il crée et détruit, il cimente les pierres de l'édifice social et il permet l'intégration du sacré dans le profane (N. Agblémagnon, 1984)

Les funérailles, à travers leur cérémonial complexe, sont de réels moments de célébration de la culture et un moyen de conjurer l'angoisse existentielle de la mort, une sorte d'exutoire à cette triste réalité.

Références bibliographiques

AGBLEMAGNON N'sougan, *Sociologie des sociétés orales d'Afrique Noire*, Paris, Editions Silex, 1984.

ARBORIO Anne-Marie, « l'observation directe en sociologie : quelques réflexions à propos de travaux de recherche sur le terrain hospitalier », URL : <https://www.cairn.info/revue-recherche-en-soins-infirmiers-2007-3-page-26.htm>

AlliOUI Youcef, *Enigmes et joutes oratoires de Kabylie*, L'Harmattan, Collection Présence berbère, 2005.

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 5 - Décembre - 2021

* * * * *

Barrucand Dominique, *La catharsis dans le théâtre, La psychanalyse et la psychothérapie de groupe*, Paris, Epi Editions, 1970.

Dupont-Roc Roselyne et LALLOT Jean, « *Aristote, Poétique* », Paris, Seuil,», 1980.

GEORGIAS Paul, *Eloquence et improvisation, Art de la parole oratoire au barreau*, Paris, Cotillon, 1846.

HEGEL, G. W. F., *Esthétique*, Paris, Champs Flammarion, 1979.

MOHSAN Kébir, *Analyse sémio- Linguistique des noms propres dans les noms libyens*, Thèse de Doctorat, Université de Louvain, 2015.

M'VIENA Pierre, *Univers culturel et religieux du peuple bété*, Yaoundé, Saint-Paul, 1970.